

Un vent de liberté sur Schrassig

Le traditionnel Summerfest du centre pénitentiaire de Schrassig a été l'occasion pour les détenus de retrouver un peu de liberté en voyant leur prison prendre des allures de terrasses de centre-ville.

«J'ai fait plusieurs prisons en Europe et je n'ai vu ce genre de fête qu'ici, à Luxembourg». Pour Leo, détenu à Schrassig, le Summerfest est surtout l'occasion de revoir sa femme au moins une fois par an puisqu'elle est aussi détenue au centre pénitentiaire. «Heureusement que ça existe! Sinon, on ne se serait pas revus avant plusieurs années. Et puis, regardez autour de vous, tout le monde a le sourire, tout le monde est heureux, même le soleil s'est joint à nous pour la circonstance». Assurément, Leo apprécie l'ambiance qui règne et loue cette initiative lancée par la direction de la prison.

«Le Summerfest a débuté dans les années 80 avec une petite interruption dans les années 90», nous confie le directeur de l'établissement Vincent Theis. Pour autant, qui dit Summerfest à Schrassig, ne dit pas opération portées ouvertes, seuls les proches des détenus et la presse sont autorisés à pénétrer dans l'enceinte et profiter des différents stands montés pour la circonstance. A l'entrée de la prison, il faut monter patte blanche et apparaître sur la liste des «invités». Tout à fait logique quand on sait que des assassins sont susceptibles de côtoyer les enfants de simples fraudeurs fiscaux. Ensuite, un parcours balisé de bandes Ferrari vous amène jusqu'à la cour intérieure du bloc C normalement réservée aux mineurs emprisonnés. Là, une ambiance de place de village attend le visiteur. L'odeur des grillades vient vous titiller les narines alors que le groupe de rock de la prison, composé par des détenus mélomanes pousse la chansonnette. Aux abords des stands détenus et gardiens se côtoient dans la bonne humeur. Comme nous l'explique

Des ateliers de travail pour 150 détenus

Quant à sa perception du Summerfest, il évoquera «sentir les détenus plus détenus peu avant et peu après le Summerfest».

Nous faisons connaissance avec le responsable des ateliers de Schrassig, Jean-Paul Waldwillig, assis, seul derrière une table en train de bricoler un test psychomoteur.

«Je m'occupe principalement d'une dizaine d'ateliers différents dont la plupart sont des ateliers économiques qui donnent lieu à des contacts avec l'extérieur». Parmi les travaux proposés aux détenus, de la menuiserie, de la serrurerie, de la mécanique ou encore du façonnage. «Les ateliers dans lesquels les détenus vont travailler chaque jour dépendent, à la fois, de leur qualification, mais aussi de leur motivation. Cela dit, à ce niveau, nous n'avons pas trop de soucis puisque nous avons plus de demandes que de places disponibles». Mais là aussi, cet état de fait ne devrait pas durer. *Ad vitam detentum*, en effet, une buanderie centrale devrait bientôt occuper les journées d'une centaine de détenus supplémentaires. «Pour l'instant, si nous comptons toutes les activités de la prison, car les ateliers ne sont pas les seuls endroits où les détenus peuvent travailler, nous avons environ 150 prisonniers au travail sur 540 que compte le centre pénitentiaire».

Patrick Thiéry

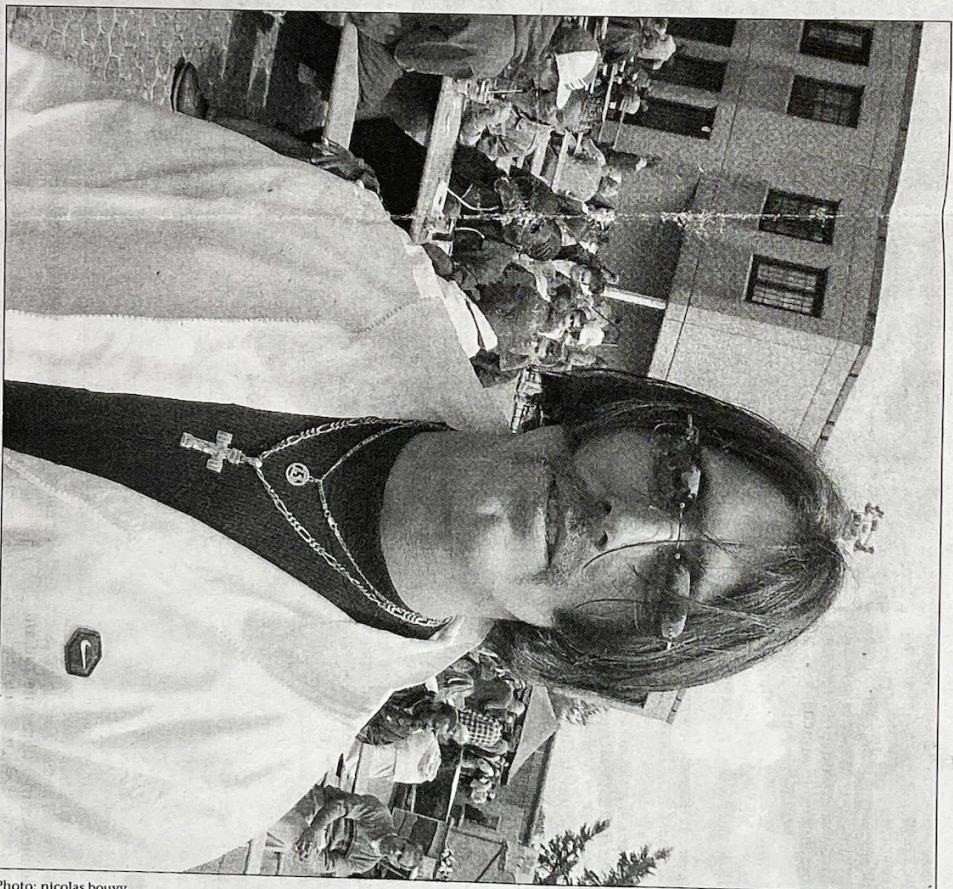


Photo: nicolas bouvy

Leo s'est retrouvé à Schrassig après plusieurs séjours dans d'autres prisons européennes. Il loue l'initiative de la direction d'organiser le Summerfest. «Cela me permet au moins de voir ma femme une fois par an», dit-il.